

Hommage à Hans Leibundgut, en manière d'introduction

Autor(en): **Borel, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal
= Journal forestier suisse**

Band (Jahr): **130 (1979)**

Heft 9-10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-764760>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hommage à Hans Leibundgut, en manière d'introduction

Mon cher Hans,

Il y avait jadis, à Neuchâtel, un vieux professeur de latin qui avait institué une cérémonie originale: lorsqu'il entrait en classe, les élèves se levaient d'un bond et d'une seule voix s'écriaient: «Salve, magister!» Et lui, d'un geste amène leur faisant signe de s'asseoir, leur répondait: «Salve, mei discipuli!».

Salve, magister! Sais-tu que j'ai hésité à faire de cette salutation l'entête de ma lettre? Et puis, je me suis dit qu'on n'y comprendrait rien et que je passerais pour toqué! Et pourtant, quel adresse te conviendrait mieux? «Salut, Maître!» J'entends encore ton pas rapide et lourd quand tu montais à l'estrade; je revois ta silhouette massive devant le tableau noir, et aussi ton sourire un peu contraint, ce sourire avec lequel tu commençais ton cours, immédiatement, sans préambule. Avais-tu déjà ton éternel cigare aux lèvres? C'était en 1944 ou 1945; tu étais encore bien jeune professeur en ce temps-là, et nous étions bien jeunes aussi, et pleins de ferveur.

Te rendais-tu compte à quel point tu nous impressionnais, en dépit de ton allure un peu gauche et de tes chemises roses à cravates vertes? Tu es tellement perspicace; tu te jouais certainement de notre admiration, car tu étais déjà un patron, tu as toujours été un patron! Ta maîtrise de la matière enseignée était si évidente! Elle donnait un tel poids à tes leçons, parfaitement simples, claires, précises et cependant tout empreintes de philosophie et parfois de romantisme. Des quatre professeurs d'art forestier que nous avions alors, tu étais celui qui nous apportait «du solide», du «construit». J'ai souvent repris ton cours de sylviculture: tout y est, dont bien des choses que je croyais avoir lues ailleurs . . . ou trouvées tout seul!

Il m'a fallu plus de temps pour découvrir combien ton vulgo «Mutz» te colle au corps. Car si tu es d'un abord ouvert et direct, tu peux être parfois terriblement autoritaire et tu n'aimes guère qu'on te tienne tête! Et de l'ours bernois tu as aussi la ténacité, la patience . . . et la ruse, l'attaque foudroyante et l'implacable riposte. J'en sais plus d'un qui a durement souffert de ta supériorité.

En 1946, tu as repris des mains de Knuchel et de Badoux la rédaction désormais unique du «Journal forestier» et de la «Zeitschrift». C'étaient

d'honnêtes publications forestières où chacun y allait de sa petite recette et de son expérience locale; elles avaient bravement, et de façon très méritoire, accompli leur tâche d'information; les forestiers leur étaient très attachés car elles étaient d'une lecture agréable et leurs articles ne donnaient pas de maux de tête. On t'a chargé de les amalgamer en une seule revue, aussi bilingue que possible, dans laquelle alémaniques, romands et même tessinois viendraient puiser leur nourriture scientifique. Prétendre y parvenir tenait de la gageure, mais en quelques mois, tu as fait de cette nouvelle publication une revue de classe internationale. Et on t'a beaucoup critiqué! Les forestiers suisses lisent peu et leurs méninges se lassent vite: ce que tu faisais paraître était d'un niveau beaucoup trop élevé et presque toujours en allemand; il y avait trop de tabelles, trop d'incompréhensibles diagrammes, trop de recherches inapplicables dans l'immédiat et, de ce fait, sans intérêt, voire sans valeur! Tu as tenu bon contre vents et marées; peu se sont désabonnés, et personne aujourd'hui ne conteste ta réussite. Sur cette revue qui est vraiment ta chose, tu règnes depuis 35 ans. Crois-moi, les membres de la Société forestière suisse te sont profondément reconnaissants d'avoir dirigé la rédaction de leur «journal» avec tant de désintéressement, tant de continuité et tant de succès. Nous te savons tous infiniment gré d'accepter encore d'assumer ta charge jusqu'à fin 1980.

Tu étais «le patron», pour une toute petite escouade d'élèves; tu es aujourd'hui «un patron» (un grand patron) pour une foule de forestiers du monde entier, qui connaissent ton nom et admirent ton œuvre; tu as reçu d'innombrables marques d'estime et de beaux diplômes d'honneur. Et soudain, sans peut-être que tu t'en aperçoives, tu as atteint 70 ans, l'âge fatidique où cessent les responsabilités de l'enseignant. Tu touches au port, vieux capitaine couvert de décorations, et déjà un nouveau chef monte à la dunette pour reprendre le commandement de ce navire «Sylviculture» que tu pilotes depuis 1940. Ne lui rends pas la tâche trop malaisée; il n'est pas facile de succéder à un bonhomme comme toi!

La brochure que voici, pour laquelle deux de tes plus fidèles collaborateurs m'ont demandé d'écrire cette introduction, t'est entièrement consacrée. C'est à l'occasion de tes 70 ans un témoignage de respect et d'affection, bien modeste en vérité, mais qui vient du fond du cœur et qui nous comble autant que toi puisqu'il nous permet de prendre connaissance d'articles que tu n'avais pas publiés en Suisse jusqu'ici. Acceptes-en l'hommage, en toute simplicité comme tu fis toujours, et reçois, Cher Maître, nos vœux de calme bonheur, de pleine sérénité et de bonne santé pour les longues années que ta solidité granitique te permet d'attendre du Ciel!

Vale, magister!

Neuchâtel, le 20 août 1979.

François Borel
président de la Société forestière
suisse